



“UNE FABLE GRAPHIQUEMENT SOMPTUEUSE”

LE MONDE

“SPLENDIDE”

FRANCE TV INFO

“ENVOÛTANT”

FIGARO MAGAZINE

“D'UNE GRANDE BEAUTÉ GRAPHIQUE”

LE FIGARO

“ENCHANTEUR”

CINEMATEASER

“MAGNIFIQUEMENT ANIMÉ”

ANIMELAND

“MAGNIFIQUE”

L' OBS

“UNE ÉPOPÉE FANTASTIQUE”

JAPAN FM

“UN ” TREE OF LIFE ”
MANGA-ISÉ SOUS LES OCÉANS”

RETRO HD

“UN CHEF D' OEUVRE”

LE PARISIEN

“ORGIE GRAPHIQUE”

TROIS COULEURS

“UNE PURE SPLENDEUR”

LE POLYESTER

“SUBLIMES DESSINS”

LE MONDE DES ADOS

“UN GIGANTESQUE
COUP DE COEUR

ECRAN LARGE

“UNE OEUVRE
ÉBLOUISSANTE

L' EXPRESS

“UN ” MONDE DE NEMO ”
SOUS PSYCHOTROPE

LES INROCKS

“UN FILM À VOIR
PAR TEMPS DE CANICULE !”

TÉLÉRAMA

“PURE FOLIE VISUELLE”

EAST ASIA

“D'UNE BEAUTÉ FOLLE”

PREMIÈRE

“MÉLODIES MAGIQUES”

LIRE

“TRÈS BELLE FABLE
ECOLO-HOLISTIQUE”

LIBÉRATION

“CAPTIVANT”

LAST EVE

“MAGNIFICENCE DE LA MISE EN SCÈNE” “D'UNE BEAUTÉ REMARQUABLE”

ZOO MAG

CHACUN CHERCHE SON FILM

“UNE IMMERSION SUBLIME”

MIDI LIBRE

“INCROYABLE TRIP ANIMÉ”

LA VOIX DU NORD

“VIBRANT”

FRANCE CULTURE

“UNE HISTOIRE
MERVEILLEUSE

ELE

“VOYAGE SENSORIEL”

LE TÉLÉGRAMME

GINÉMA

«Les Enfants de la mer» Immersion dans l'invisible



DIGARASHI CHILDREN OF THE SEA COMMITTEE

Le Japonais Ayumu Watanabe se libère du film de commande et signe une sidérante fable écolo-mystique, adaptée d'un manga, où images analogiques et numériques fusionnent.

Par **MARIUS CHAPUIS**

L'origine du monde. C'est modestement ce qui se dévoile, devant nos yeux écarquillés, au terme des *Enfants de la mer*. Une fable écolo-holistique déguisée en voyage métaphysique, un film d'animation tirillé entre le bouillonnement et la contemplation. Le cheminement du long métrage d'Ayumu Watanabe se confond avec celui de Ruka, jeune fille en rupture de ban avec les adolescentes de son âge qui se prépare à passer des vacances d'été pourries après avoir été renvoyée de son équipe de handball pour un geste trop brusque. La

faute à la colère, au désespoir ou à une grosse aversé, elle rend visite à son père, employé dans un aquarium.

LAMANTINS

Au hasard d'une déambulation dans les entrailles du bâtiment, elle tombe nez à nez avec un garçon immergé dans un bassin pour une durée impossiblement longue. Apparition lumineuse où l'adolescent nommé Umi et Sora comme un ange qui descendrait sur Terre. Seule une vitre le sépare de Ruka, ridicule frontière vers un outre-monde océanique dans lequel la jeune fille va se laisser immerger à mesure qu'elle se rapproche d'Umi et de son jumeau farouche, Sora. Deux enfants

monstrueux, élevés parmi les lamantins comme d'autres le furent par des loups. Deux interprétations autour du mythe de la sirène qui concentrent l'attention d'une petite communauté scientifique persuadés qu'Umi et Sora (dont les prénoms signifient «mer» et «ciel») sont la clé de découvertes fabuleuses. Postée à la lisière entre la terre et la mer, entre le monde des vivants et le territoire des morts, Ruka vibre sur la même fréquence qu'Umi et Sora. Seuls à entendre la petite musique des océans, à assister à l'évaporation de poissons en flashes de lumières iridescentes et à la chute d'une météorite.

En quittant la terre ferme, le film d'Ayumu Watanabe (*lire ci-contre*) laisse aussi derrière

lui les rivages de la normalité de l'animation japonaise. Dans un secteur obsédé par la conquête du grand public, *les Enfants de la mer* s'abandonne à un mouvement ondulatoire proche des vagues qu'il représente partout à l'écran. Tandis que Ruka s'éveille à une nouvelle perception du monde, les plans s'étirent en longueur, éteignant les dialogues, puis les monologues intérieurs de l'adolescente. Un travail d'épure qui va jusqu'à escamoter ses personnages de certains plans entièrement dévorés par la nature.

ALANGUISSEMENT

Quand l'animation s'enferme trop souvent dans la stérilité d'un monde de lignes parfaites, *les Enfants de la mer* enchante par sa façon de questionner la place du trait effectué à la main, riche et vibrant. Sans pouvoir se priver des outils numériques, le film de Watanabe perçoit ce qui faisait le cœur du formidable manga de Daisuke Igarashi, qu'il adapte : son goût pour la mise en images de l'invisible. Un travail qui s'effectue d'abord en creux, en plongeant le spectateur dans un état d'alanguissement total. Jusqu'à ce que le film atteigne son dernier tiers, amorcé par cette phrase lancée à Ruka mais qui nous est évidemment adressée : «*Est-ce que tu tiendras jusqu'au bout sans détourner les yeux ?*» A l'écran se déchaîne alors une tempête graphique, un maelström fou où ciel et mer entament une danse nuptiale d'une vingtaine de minutes. Tunnel psychédélique qui saute de l'ambie au galactique, du particulier à l'universel, tandis que numérique et analogique se fondent l'un dans l'autre pour remuer la soupe primordiale où naissent les étoiles et les océans. Sidérant trip qui vient conclure un film syncrétique qui dévore les folklores mondiaux pour accoucher du monde. On aura assisté, au passage, à l'affirmation d'un cinéaste qui, après des années passées en travail commandé, sait laisser une place au regard. ➤

LES ENFANTS DE LA MER
d'AYUMU WATANABE (1h 51).

«Pour l'eau, la 3D n'a servi qu'à reproduire les bulles»

A 52 ans, Ayumu Watanabe sort enfin de l'ombre et des séries télé après des années à graver les échelons dans l'animation. Rencontre au festival d'Annecy.

Avant sa venue au festival d'Annecy, début juin, Ayumu Watanabe était un parfait inconnu en Occident. Révélation à 52 ans, le cinéaste fait partie d'une longue lignée d'animateurs qui travaillent sans attirer la lumière, éclipés par le personnage qu'ils mettent en scène. Lui-même a fait ses classes dans l'ombre de Doraemon, choupi chat-robot adulé au Japon, passant du poste d'intervaliste à celui d'animateur avant de se voir confier les clés de la série télé et, enfin, d'un long métrage de commande. Une première expérience sous contrainte qui lui permet de sympathiser avec Kenichi Konishi (directeur de l'animation sur *les Enfants de la mer*, ancien collaborateur d'Isao Takahata et Satoshi Kon) et lui donne envie de se lancer en freelance. Après avoir enchaîné les séries en mercenaire, c'est par le truchement de l'adaptation d'un manga essentiel des années 2000 qu'Ayumu Watanabe exprime sa voix à lui. Extrêmement jovial, semblant profiter de ce soudain intérêt pour son travail, il lâche modestement : «*J'arrive en retard, mais je n'étais pas pressé et je ne rivalise avec personne.*»

Le manga dont est tiré votre film repose sur un dessin très minutieux, formé de traits courts aux cornes non fermés. C'est un cauchemar d'animateur, non ?

Si on avait abordé l'œuvre de Daisuke Igarashi comme on le fait d'habitude dans l'animation, ça aurait été très laborieux. Mais le défi était aussi la promesse de parvenir à quelque chose d'une grande richesse. C'était l'occasion de questionner les qualités du dessin à la main, un peu tombé en désuétude, et de repenser nos façons de faire. Nous avons établi, avec monsieur Konishi, le directeur de l'animation, qu'il fallait mêler manuel et numérique pour accoucher d'une troisième voie. Pour cela, il nous fallait utiliser le dessin manuel à bon escient, car les animateurs capables de travailler convenablement à la main sont de moins en moins

nombreux. En réfléchissant au projet, j'ai pris conscience que tout ce qui relève des phénomènes naturels n'était plus du tout dessiné artisanalement, au Japon. Que tout avait été accaparé par le numérique. J'ai donc mis un point d'honneur à rendre une partie de ce travail au dessin à la main. L'eau par exemple, où l'ordinateur n'a servi qu'à reproduire des bulles. Cela me semblait être une façon respectueuse d'approcher le travail d'animation. Je ne voulais pas que le numérique ne soit utilisé qu'afin de réduire les coûts, comme c'est souvent le cas. L'équipe des images de synthèse s'est beaucoup investie pour que son travail ait un rendu «à la main». Mais sans ordinateur, ces scènes où l'on voit apparaître des milliers de poissons auraient été impensables.

Vous parlez de l'eau. Le film joue beaucoup de la confusion entre l'océan et le ciel, filmant une nage comme un envol ou les mouvements d'un avion comme s'il s'agissait de ceux d'un poisson.

On ne prête plus attention à la façon dont bougent les choses



INTERVIEW

autour de nous. Pour la scène de l'avion, c'était un grand plaisir d'insuffler un mouvement naturel à un objet mécanique – lui-même réalisé avec des outils artificiels. C'est passionnant en tant qu'animateur. Au départ, je souhaitais qu'il y ait presque un banc d'avions qui volent ensemble, mais c'était absurde.

La façon que vous avez de coller des bottes trop grandes aux trois ados est un autre petit détail qui permet de ressentir instinctivement qu'ils ne sont pas à leur place sur Terre.

Où, ces bottes qui ne leur vont pas les rendent patauds, montrent qu'ils ont envie de devenir adultes et de voir ce qui se passe dans cet autre univers. Et en les enlevant, au moment d'aller à l'eau, ils reviennent à leur statut d'enfants, à une posture naturelle. C'est parce qu'on passe notre temps à disséminer ce genre de détails que les films sont en retard. Comme cette scène où Umi et Ruka marchent entre une voie ferrée et la route qui est une façon assez anodine d'illustrer le fait qu'Umi se trouve entre deux mondes, sans savoir encore vers lequel balancer.

Un entre-deux-mondes qui débouche sur un finale psychédélique extrêmement osé. Jusqu'où vous pouvez aller dans l'expérimental sans perdre le spectateur ?

Ce qui est important dans ce passage, c'est qu'il se situe à un rivage entre le domaine du vivant et celui de la mort. Il fallait que le spectateur laisse libre cours à son imagination sans qu'on le force à trop s'en remettre à sa propre imagination. Il aurait été facile d'être plus didactique mais la scène aurait perdu de sa puissance d'évocation. Pour me guider, j'ai essayé de recréer l'émerveillement que j'ai pu ressentir, enfant, en feuilletant les pages d'une encyclopédie. Chaque page tournée ouvrait alors sur de nouveaux horizons, débouchait sur un monde inconnu. L'avalanche graphique de cette scène vise à nous remettre en contact avec ces sensations que l'on perd, une fois adulte. Je voulais que le spectateur ressente cette impression qu'on a lorsqu'on est resté un peu trop longtemps sous l'eau et qu'on commence à se sentir écrasé. Ça serait une vraie réussite pour moi que ça arrive au plus grand nombre.

Recueilli par M.C. (à Annecy)



DIGARASHI CHILDREN OF THE SEA COMMITTEE

« Les Enfants de la mer » : une rêverie mystique et écologique dans le monde aquatique

Ayumu Watanabe livre une fable graphiquement somptueuse adaptée du manga à succès de Daisuke Igarashi.

Le Monde

L'avis du « Monde » – A ne pas manquer

Alors qu'elle traverse actuellement une crise de moyens comme de créativité, l'animation japonaise se montre toujours capable d'accoucher de véritables merveilles comme ces *Enfants de la mer*, fable graphiquement somptueuse et d'une belle sensibilité écologique, présentée lors du dernier Festival d'animation d'Annecy. Produit par le Studio 4°C, dévolu, depuis sa création, en 1986, aux projets singuliers, adapté du manga à succès de Daisuke Igarashi (5 tomes aux éditions Sarbacane), cette œuvre est la première d'envergure personnelle d'Ayumu Watanabe, né en 1966, jusqu'alors sans autre fait d'armes notable que ses deux longs-métrages réalisés pour la franchise Doraemon (personnage très populaire de chat-robot dont le filon est exploité depuis sa création, en 1969). Empruntant les voies balisées du récit initiatique, le film tresse une rêverie mystique et vagabonde sur l'unité du vivant, au rythme d'une bande-son composée par le grand Joe Hisaichi.

Au tout début de l'été, Ruka, une collégienne irascible, se retrouve exclue de l'équipe de handball pour avoir délibérément blessé une camarade. Livrée à elle-même, la jeune fille trouve refuge dans le grand aquarium où travaille son père, océanologue, et y fait la rencontre d'Umi, un garçon farceur faisant l'objet de recherches scientifiques pour avoir été élevé par des lamantins. Avec son frère Sora, autre enfant de la mer, Umi évolue dans l'eau comme dans son élément et entraîne Ruka sur la piste d'un phénomène inhabituel : une météorite récemment échouée au large du Pacifique provoque la migration en masse de la faune sous-marine. L'écoute du chant des baleines réveille chez Ruka souvenirs enfouis et impressions obscures. Son esprit et son corps entrent en résonance avec les phénomènes naturels, tandis qu'elle assiste à la métamorphose ichtyologique de ses deux amis.

Alors qu'elle traverse actuellement une crise de moyens comme de créativité, l'animation japonaise se montre toujours capable d'accoucher

Le film met en scène son foisonnement comme une grande fantasmagorie, un tourbillon de créatures dont la variété suscite sans cesse l'émerveillement

Pour dérouler le fil de son odyssée, Ayumu Watanabe s'appuie sur un parti pris plastique très équilibré, à savoir une remarquable intégration des techniques 2D et 3D, c'est-à-dire du dessin traditionnel et de la modélisation numérique. Le résultat est une véritable fête pour le regard : nous plongeant avec ses protagonistes au cœur de l'écosystème sous-marin, le film met en scène son foisonnement comme une grande fantasmagorie, un tourbillon de créatures dont la variété suscite sans cesse l'émerveillement.

La richesse graphique de l'objet ne s'arrête pas là, mais concerne également la gestuelle des personnages, la minutie des décors, le rendu méticuleux des mouvements de l'eau (la valse des bulles quand on y plonge) ou la palette lumineuse des ciels (magnifique scène de crépuscule sur le littoral). Ainsi la fibre écologique du film ne consiste-t-elle pas seulement en une sensibilisation à la biodiversité des fonds océaniques, mais engage plus largement toute une éthique du regard : faire attention à l'environnement, c'est d'abord l'observer avec une finesse qui s'attache jusqu'aux détails les plus infimes.

Psychédéisme et méditation poétique

Voguant sur la fine crête qui sépare le naturalisme (au sens d'une description précise de la nature) du merveilleux, *Les Enfants de la mer* glisse vers un onirisme croissant, progressant moins par péripéties qu'à travers de fines variations climatiques (feux follets, météorites, typhon, alternance des jours et des nuits). L'aventure de Ruka se situe ainsi à mi-chemin du quotidien et de l'imaginaire et peut se voir aussi bien sous un jour introspectif, comme la fuite en elle-même d'une jeune fille souffrant – on le découvre – de la séparation de ses parents.

Le film culmine quand, dans sa dernière partie, il investit la conscience heurtée de son héroïne et recourt alors à l'abstraction, voire au psychédéisme : l'animation, sublime, n'est plus alors que celle de pures formes en mouvement. C'est en s'élevant ainsi par-dessus l'intrigue que le film touche au cœur de son propos : une méditation poétique sur les rapports analogiques entre l'être et les éléments, la mer et le ciel, l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ruka prend alors conscience de l'essentiel : tout être vivant est dépositaire d'une part du cosmos, qui relie le plus infime de ses atomes aux plus hautes sphères du firmament.

LES ENFANTS DE LA MER

AYUMU WATANABE

Un tourbillon d'images, de couleurs, de musique : l'émerveillement pour l'océan poussé à son paroxysme.



Ruka n'est pas une jeune fille facile. Pas du genre à tendre la joue gauche si on l'agresse, ni à s'excuser après avoir riposté. Exclue du centre aéré dès le premier jour des vacances, elle rencontre Umi et Sora, deux garçons de son âge hébergés par le centre de recherches océanographiques. Elevés par des mammifères marins, les frères possèdent d'étonnantes facultés. A leur contact, Ruka apprend qu'un événement pourrait bientôt annihiler toute vie sur Terre...

Adapté du copieux manga de Daisuke Igarashi, *Les Enfants de la mer* a su en préserver l'essentiel : l'émerveillement de l'auteur pour l'océan et la biodiversité qu'il abrite. Un thème qui, de *Ponyo sur la falaise*, de Hayao Miyazaki, à *Lou et l'île aux sirènes*, de Masa-



aki Yuasa, a beaucoup inspiré les réalisateurs de l'archipel, au point de constituer un sous-genre. Ballets d'écailles, bancs tourbillonnants, méduses fluorescentes, parades de crustacés, menu fretin ou armadas de thons, l'animation japonaise n'a jamais chipoté sur les plateaux de fruits de mer. Ayumu Watanabe, le réalisateur, et son équipe (beaucoup d'anciens des studios Ghibli) sont pourtant parvenus à repousser les limites. Notamment dans le dernier tiers du film, qui tient davantage de l'expérience psychédélique que du documentaire à la

Cousteau... Avalanche de plans, explosion de couleurs, délires cosmogoniques, cette longue séquence, qui se déroule dans le ventre d'une baleine, est une performance. Même si la narration s'égare parfois, le plaisir de se laisser emporter dans le cours tumultueux et rafraîchissant de ce torrent d'images est le plus fort. Et la bande originale signée par Joe Hisaishi n'est pas en reste. Un film à voir par temps de canicule ! — **Stéphane Jarno**
| Film d'animation japonais (1h51), d'après l'œuvre de Daisuke Igarashi. Musique : Joe Hisaishi | + 12 ans.

Une jeune fille hardie rencontre deux frères élevés par des mammifères marins.

À NOS LECTEURS
A propos du film *Haut les filles!* (dans notre précédent numéro, page 51), il ne s'agit pas d'une photo de Catherine Ringer mais de Brigitte Fontaine. Qui par ailleurs n'a pas du tout 89 ans. Toutes nos excuses aux intéressées.



2019 Daisuke Igarashi, Shochiku-Kan

Les Enfants de la mer

d'Ayumu Watanabe

Ce film d'animation japonais entraîne deux adolescents dans un voyage océanique et cosmique des plus extraordinaires. Un récit envoûtant rythmé par la musique du compositeur de Miyazaki.

ADAPTÉ D'UN MANGA, MULTI-PRIMÉ AU JAPON, DE DAISUKE IGARASHI,

Les Enfants de la mer est un objet non identifié de l'animation japonaise, où l'on passe sans préavis du portrait naturaliste d'une adolescente japonaise à une odyssée sous-marine psychédélique. S'y raconte l'histoire de Ruka, jeune fille solitaire un brin rebelle qui, au début des vacances d'été, se fait expulser de l'équipe de handball à laquelle elle se consacrait avec passion. Désœuvrée, elle passe le plus clair de son temps au grand aquarium de Tokyo, où travaille son père océanographe. C'est là qu'elle rencontre Umi, un garçon énigmatique doté d'étranges pouvoirs, capable de vivre en harmonie avec le monde marin.

S'ensuit une série d'événements climatiques plus ou moins surnaturels : l'arrivée imminente d'un typhon et une mystérieuse pluie de comètes, qui semblent étrangement liées au destin d'Umi et de son frère Sora (que Ruka rencontrera plus tard), lui aussi doté de propriétés amphibiennes. Difficile à résumer de par la trajectoire inattendue que prend son récit, qui nous aspire progressivement dans sa mythologie ésotérique, *Les Enfants de la mer* transforme son exposition intimiste – où quelques touches impressionnistes suffisent à chroniquer le quotidien trouble de Ruka – en trip hallucinatoire.

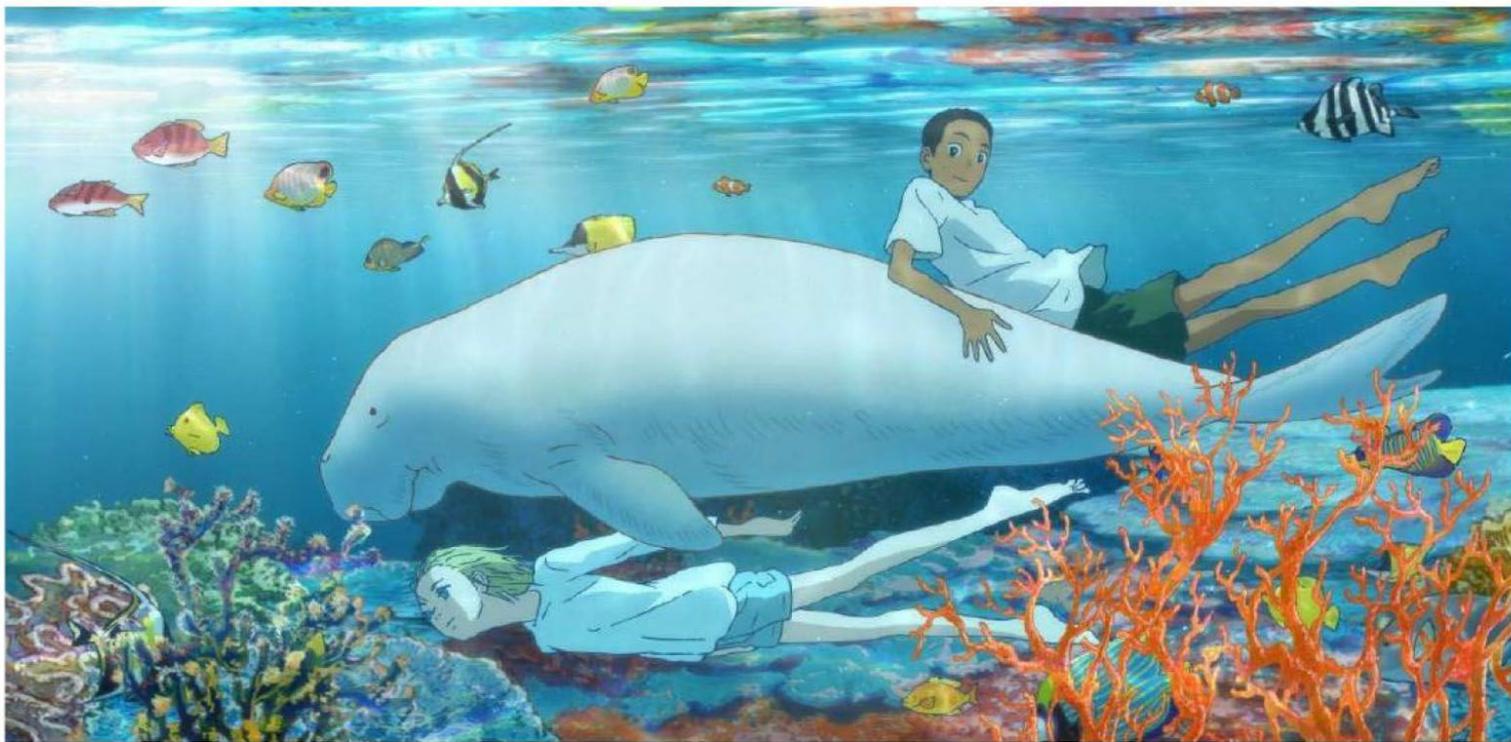
Rendre visible l'invisible, voilà l'ambition infuse de ce film d'animation un peu fou. De la matière noire qui

sculpte secrètement l'univers aux ténèbres mystérieuses qui tapissent le fond de la mer, Ruka va s'embarquer dans un voyage visionnaire à travers le temps et l'espace, jusqu'aux confins de l'océan, où lui seront révélés mystères cosmiques et cataclysmes à venir. Le fond de l'océan devient un panthéon holistique, peuplé de créatures bizarroïdes, et la conscience secrète de notre planète, détentrice de ses secrets les plus opaques.

On ne comprend pas forcément tout, et on sent qu'Ayumu Watanabe a dû digérer la mythologie touffue du manga original, mais on se laisse porter par le flot du film, son feu nourri de visions fantasmagoriques qui l'apparente parfois à une sorte de *2001 : l'odyssée de l'espace* subaquatique, ou de *Monde de Nemo* sous psychotrope. Loin d'émuler la poésie arachnéenne du cinéma d'Hayao Miyazaki, Watanabe trouve sa propre voie, mais peut néanmoins compter sur une partition de haut vol signée Joe Hisaishi, compositeur attiré du réalisateur de *Mon voisin Totoro*.

Récit d'apprentissage aspiré dans un vortex hallucinatoire, *Les Enfants de la mer* est une bizarrerie envoûtante, un plongeon cosmique dans les tréfonds de l'océan, sublimée par une direction artistique singulière, savant mélange de dessins à la main et de 3D au rendu bluffant. Une nouvelle perle du cinéma d'animation japonais. **Léo Moser**

Les Enfants de la mer d'Ayumu Watanabe (Jap., 2018, 1h51)



PROD

Immergez-vous dans l'univers fantastique des « Enfants de la mer », qui sort aujourd'hui sur les écrans.

Plongez dans ce chef-d'œuvre !

« Les Enfants de la mer », film d'animation japonais, sidère par la beauté de son graphisme. On en prend plein les yeux.

PAR RENAUD BARONIAN

Il faut se préparer au grand plongeon avant d'aller voir ce film. Avec son animation sidérante, « les Enfants de la mer », signé du japonais Ayumu Watanabe, procure au spectateur cette impression rare d'être totalement enveloppé dans un film. Son héroïne Ruka, lycéenne dont le père travaille dans un aquarium, rencontre durant ses vacances deux mystérieux garçons, Umi et Sora, qui semblent avoir un don pour communiquer avec les animaux marins.

En les fréquentant assidû-

ment, elle découvre que non seulement ils peuvent nager sous l'eau comme des poissons, mais aussi qu'elle est unie à eux sans le savoir : les destins cosmiques de ces trois-là sont liés, et ils vont conter l'histoire de la naissance du monde, issu de la connexion entre les océans et les étoiles...

LA PATTE MIYAZAKI

Cet univers fantastique permet au réalisateur de tout oser ou presque dans le scénario : ces gamins peuvent respirer sous l'eau sans branchies, c'est ainsi. Et surtout sur le plan graphique : les images, essentiellement

sous-marines, sont d'une beauté époustouflante, sublimes de surcroît par une épatante bande originale.

Cette réussite totale, ce bijou visuel, doit tout à trois hommes. Le réalisateur Ayumu Watanabe, dont c'est le premier long-métrage – ça paraît incroyable – mais fort d'une longue expérience en séries animées de manga, qui a remarquablement adapté la BD du même titre. Le directeur de l'animation Kenichi Konishi, qui a œuvré à ce poste au studio Ghibli auprès du grand maître Hayao Miyazaki sur des films majeurs comme

« Princesse Mononoké » ou « le Voyage de Chihiro », et qui a finalisé ici une animation époustouflante. Et enfin Joe Hisaishi, compositeur attiré des musiques des films de Miyazaki.

Le plus étonnant, c'est que ces anciens complices du champion de l'animation japonaise se sont bien gardés de concocter un film à la manière de Miyazaki : très original, « les Enfants de la mer » offre de vraies surprises visuelles... Immergez-vous dans ce chef-d'œuvre !

« Les Enfants de la mer », de Ayumu Watanabe. 1 h 51. Dès 8 ans.

LES ENFANTS DE LA MER

D'AYUMU WATANABE. 1 H 51.

15/20

Jusqu'à présent, Ayumu Watanabe était surtout connu par les amateurs de séries télévisées (*Ace Attorney, Après la pluie*). Avec *Les Enfants de la mer*, il se fait un nom au cinéma. Ruka, adolescente rebelle, fait la connaissance du mystérieux Sora. Après lui avoir confié une météorite, ce dernier se couvre de particules lumineuses et

disparaît dans l'océan. Ruka part alors à sa recherche et découvre les splendeurs du monde sous-marin... Il faut être patient pour apprécier le charme de ces *Enfants de la mer* car la première heure, si elle est loin d'être inintéressante, manque un peu de rythme. Heureusement, le miracle finit par arriver. La deuxième partie, presque muette, relève de l'expérience de cinéma. Ayumu Watanabe



entraîne le spectateur au fond de l'océan, pour un résultat assez hypnotique. L'inévitable et indispensable message écologique est là. Mais présenté sous une forme visuelle aussi novatrice et splendide, il n'en est que plus percutant. Une œuvre éblouissante. **A. L. F.**

PREMIERE

10 JUILLET | ★★★★★

LES ENFANTS DE LA MER

L'odyssée d'une ado au fond des océans : une adaptation de manga envoûtante jusqu'au délire. Difficile à résumer mais d'une beauté folle.

Pas évident du tout de raconter *Les Enfants de la mer* : disons, pour faire simple, qu'il s'agit de la découverte par une ado japonaise timide, Ruka, de jumeaux capables de vivre en harmonie avec le monde marin... Oh, et puis non, on vous conseille plutôt de vous laisser porter par le flot du film. Son flot et son *flow* ; son grand spectacle son et lumière. Ça commence comme une chronique ado estivale comme seuls les Japonais savent en faire (en quelques plans, l'univers de Ruka est caractérisé avec une précision affolante), et puis on s'embarque dans une odyssée... difficile à résumer, on le répète, mais d'une rare beauté. Adapté du court manga (cinq volumes) du même nom signé du grand Daisuke Igarashi, *Les Enfants de la mer* s'envisage effectivement comme un grand trip chamanique, musical et visuel, dont l'apparent délire semble vouloir réaliser un profond changement dans l'esprit de son public. Ambitieux programme, mais ne craignez rien : même si on reste peu sensible à ce genre de délire, il s'agit juste de suivre la vague, comme dans les moments oniriques de Miyazaki (l'ingestion de météorites, comme à la fin du *Château*



ambulant, joue un rôle crucial, coïncidence ?). On pense aussi et surtout au plus beau volet de la série de jeux vidéo *La Légende de Zelda : The Wind Waker* (bon, d'accord, le plus beau avec *Breath of the Wild*) où l'on découvre l'océan immense, ses monstres et sa magie, et où on tente de cartographier tous les secrets de l'univers. En bref, *Les Enfants de la mer* est un film indispensable. ◆ SP

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Vaiana : La Légende du bout du monde* (2016), *La Montagne sacrée* (1973), *Le Château ambulant* (2004)

Kaijū no Kodomo • Pays Japon • De Ayumu Watanabe • Durée 1 h 50

FILM D'ANIMATION



LA REINE MER

★★★★ LES ENFANTS DE LA MER, de Ayumu Watanabe.

Présent dans la sélection officielle du festival d'animation d'Annecy, cet envoûtant récit initiatique promet déjà de figurer parmi les plus grandes réalisations d'animation japonaises. L'héroïne, Ruka, est une adolescente un peu révoltée, en pleine réflexion sur la vie. Sa rencontre avec Umi et Sura, deux orphelins élevés par des mammifères marins, va bouleverser toutes ses certitudes. Lancée dans une quête mystérieuse où les baleines sont recouvertes de particules lumineuses et le ciel traversé par des pluies de météorites, elle va apprendre à « *regarder le monde qui l'entoure pour mieux se découvrir intérieurement* ».

Adapté du célèbre manga du même nom de Daisuke Igarashi, ce film expose, tel un manifeste, la toute-puissance des océans et des peuples qui l'habitent. Chaque plan, chaque image, chaque son revendique une vision mystique de l'univers où tout n'est que connexion. Véritable successeur des maîtres du genre tel que Hayao Miyazaki, Ayumu Watanabe, déjà reconnu pour ses séries (*After the Rain, Ace Attorney*), laisse s'exprimer dans ce premier long-métrage tout le génie de sa créativité. L'ensemble rend merveilleusement hommage à la beauté de la nature et entraîne le spectateur dans un monde sensoriel et poétique, habité par une mémoire universelle.

Océane Sinicropi

Les Enfants de la mer (Kaijû no kodomo)

de Ayumu Watanabe

Ruka rencontre Umi dans l'aquarium où travaille son père. Puis son frère Sora. De phénomènes étranges en pluies de météorites, ils vont lui enseigner les origines de la vie. Un film fantastique, offrant le meilleur de ce qui a fait la réputation des studios Ghibli.

FANTASTIQUE
Famille

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Mana Ashida (Ruka Azumi), Hiroyuki Iwata (Umi), Seishû Uragami (Sora), Min Tanaka (Jim), Win Morisaki (Anglade), Sumiko Fuji (Dédé), Gorô Inagaki (Masaaki Azumi), Yû Aoi (Kanao Azumi), Torû Watanabe (le professeur).

D'après : la série de mangas de Daisuke Igarashi (2006-2011)

Chanson : Kenshi Yonezu, *Ghosts of the Sea Animation* : Kenichi Konishi **Musique :** Joe Hisaishi **Son :** Koji Kasamatsu **Dir. artistique :** Shinji Kimura **Production :** Studio 4°C et Children of the Sea Committee **Producteur :** Eiko Tanaka **Distributeur :** Eurozoom.



★★★ "Nous sommes tous des poussières d'étoiles", disait joliment feu Michel Serres. Une philosophie qui est au cœur de ce magnifique long métrage d'animation d'Ayumu Watanabe dans lequel foisonnent les références quasi mystiques, exceptionnelles pour ce genre de film, allant d'Hermès Trismégiste (*Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*) à la philosophie que Patricio Guzman déploie dans son documentaire *Le Bouton de nacre* (2015). C'est tout juste si, à travers Anglade, il n'aborde pas la théorie des cordes et la physique quantique "pour les nuls". Le plus remarquable étant qu'il ne nous perd jamais. Bien au contraire ! Entre verbe et couleurs, sur les harmonies de Joe Hisaishi (musicien attitré des studios Ghibli) et à l'instar de son héroïne qui vole dans la mer et nage vers le ciel, le réalisateur délaisse peu à peu la linéarité de son récit, adapté des mangas de Daisuke Igarashi, au profit d'un lâcher-prise destiné à nous emporter dans sa quête cosmique, par le truchement de nos seules sensations. En fin de compte, avec sa ligne claire et sous la double égide de la productrice Eiko Takana (qui produit *Mon voisin Totoro*) et du directeur de l'animation Kenichi Konichi, lui aussi venu des studios Ghibli, Ayumu Watanabe nous offre une œuvre fantastique sur le fond (dans les deux acceptions du terme) et hypnotique sur le plan pictural, avec un sens du détail évoquant les bandes dessinées d'Edgard P. Jacobs. Il va ainsi jusqu'à flouter in substantia le dessin au premier plan pour mieux nous focaliser sur le fond du décor. Une expérience artistique fascinante (surtout dans le dernier quart d'heure) pour tous les publics, dès la préadolescence. **_G.To.**

111 minutes. Japon, 2019
Sortie France : 10 juillet 2019

◆ RÉSUMÉ

Injustement exclue d'un entraînement de handball, Ruka rejoint l'aquarium où travaille son père. Elle y rencontre Umi, 10 ans. Orphelin réputé élevé aux Philippines par des dugongs, il doit mouiller régulièrement sa peau. Fascinée - car il communique avec les poissons -, elle devient son amie. Près de l'océan, elle croise son frère Sora, à l'esprit cassant. Il la fait assister à une pluie de météorites. Suspectés d'être les prémices d'une mystérieuse "fête", tous deux sont étudiés par l'océanologue Jim, patron du père de Ruka. Parti en mer avec Umi et Sora, Ruka plonge avec eux au milieu des requins, des orques et autres baleines.

SUITE... Lors d'un typhon, alors que ses parents se disputent, Ruka suit Umi sur une plage. Elle y trouve Anglade, ancien assistant de Jim qui cherche à percer les secrets de la vie. Il la met en garde contre Umi. Malade, Sora fait avaler à Ruka une météorite et disparaît en étincelant dans la mer. Umi mutant lui aussi, Ruka embarque sur le Rwa Bhineda avec la Vieille Dédé qui lui parle de la nuit de la Fécondation. Ayant plongé, Ruka est avalée par une baleine. Elle échoue sur une plage. En ville tous les animaux marins fuient vers la mer, épiés par Jim. Emportée par une vague, Ruka se retrouve au cœur d'un tourbillon qui la fait remonter aux origines du monde. Repêchée par ses parents, elle reprend sa vie, souffrant d'avoir à porter son fardeau d'enfant de la mer. Trouvant un ballon de handball, elle le saisit et s'envole pour shooter.

LiRE:

Les enfants de la mer

S'il y a un manga dans lequel il faut plonger – au sens strict –, c'est bien *Les Enfants de la mer* de Daisuke Igarashi. Petit classique du *seinen* (destiné à un lectorat « jeune adulte », plutôt masculin – même si, en l'espèce, le public semble bien plus ouvert), cette série créée en 2007, et qui compte aujourd'hui cinq tomes (publiés en France chez Sarbacane), a su séduire un large lectorat au fil des ans. Et nul doute que la magnifique adaptation animée signée Ayumu Watanabe (en salles le 10 juillet) et produite par Studio 4° C va conquérir, grâce à sa poésie et à son message écologiste, de nouveaux admirateurs. Dans une petite ville de bord de mer, Ruka, une jeune lycéenne, s'ennuie alors que débutent ses vacances. Il y a bien le handball, mais elle se fait exclure de son équipe. L'adolescente, en froid avec sa mère, se rend alors à l'aquarium local, où travaille son père. Quelle n'est pas sa surprise lorsqu'elle rencontre un garçon orphelin de son âge, Umi, qui semble pouvoir communiquer avec les créatures marines. Serait-ce parce qu'il aurait été, selon les dires, élevé par des dugongs, comme son ami aux yeux clairs, Sora ? Les phénomènes surnaturels vont alors s'enchaîner... Quelque part entre Terrence Malick, Hayao Miyazaki et les livres d'Isabelle Autissier, cette chronique marine et volontiers mystique – assez fidèle au manga original – fascine par sa poésie, sa finesse, sa capacité à surprendre et à multiplier à bon escient les différentes techniques d'animation. Vous n'oublierez certainement pas les irruptions de la baleine ou les pouvoirs magiques d'une mystérieuse météorite avec, en bande-son, les mélodies magiques de Joe Hisaishi... Baptiste Liger

2019 DAISUKE IGARASHI, SHOGAKUKAN/CHILDREN OF THE SEA- COMMITTEE



6 ON PÊCHE... UNE TOILE DE MER

PAR HÉLÈNA VILLOVITCH



Des milliers de nuances de bleu pour les profondeurs marines, des ciels d'orage rougeoyants, des étoiles illuminant le sombre cosmos... C'est d'abord par la beauté de ses images que « Les Enfants de la mer » nous attrape et l'on n'est pas surpris d'apprendre que le producteur ainsi que le compositeur sont issus du fameux studio Ghibli, auquel on doit les films de Miyazaki. L'histoire commence d'une manière banale, ou presque : Ruka est une adolescente un peu mal dans sa peau qui habite une ville portuaire du Japon. Sa mère est déprimée, son père très occupé à l'aquarium où il est employé. Mais voilà qu'apparaissent deux garçons étranges élevés par les dugongs, de gros mammifères marins qui communiquent en sifflant. Leur passé les a fragilisés, Ruka doit les protéger. C'est une bizarre amitié sensuelle qui se noue, des secrets qui ne cessent de changer la donne et d'emporter l'intrigue vers de nouveaux mystères. Comme si cet été-là devait, pour Ruka, lui révéler ce qui unit la mer, les étoiles et la nature humaine. Une histoire merveilleuse et sans âge. ■

« LES ENFANTS DE LA MER », d'Ayumu Watanabe (1 h 50).

TROISCOULEURS

LES ENFANTS DE LA MER



ZOOM ZOOM

Ruka, une lycéenne solitaire, rencontre un garçon amphibie aux pouvoirs surnaturels. De cette bluette émerge une fable cosmogonique, théâtre de mutations graphiques à couper le souffle.

Entre les bancs du lycée et les bancs de poissons, il aura suffi d'un plongeon pour convaincre Ruka de changer de bord : celui d'Umi, un jeune garçon qui a grandi dans l'océan et qui vit désormais entre la mer et l'aquarium où

travaille le père de Ruka. Après avoir vu Umi plonger sans crainte dans un bassin rempli de créatures marines, Ruka est prise de fascination pour cet être partageant sa solitude – elle est isolée de ses camarades, lui ne peut vivre loin de l'eau. L'adolescent lui présente son frère, Sora, épêbe mystérieux un brin arrogant, et Anglade, une océanographe qui veille sur le duo. Au cours d'une nuit étoilée, et tandis qu'Umi tombe gravement malade, Sora confie à Ruka un artefact issu d'une pluie de météorites avant de s'éclipser vers l'horizon marin. C'est à cet instant que le récit quitte définitivement la terre ferme pour atteindre l'orgie graphique, là où les protoplasmiques liquides du *Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki fusionnent avec le cosmos malickien de *Voyage of Time*. Si le

film avait jusqu'à présent produit quelques visions déjà extatiques, elles ne constituaient qu'un cachet mystique et fantasmagorique au récit attendu de la jeune fille recluse trouvant dans l'irréel une issue de secours à son isolement. Délesté de la pesanteur, quittant le sol pour explorer les tréfonds abyssaux et donner à voir l'origine du monde, *Les Enfants de la mer* réussit ce que *Big Fish & Begonia* de Liang Xuan et Zhang Chun, autre film d'animation aquatique sous influence

Ghibli diffusé l'année dernière sur Netflix, n'était parvenu à accomplir : s'extraire de ses carcans mythologiques et narratifs pour accepter son essence purement plastique. Dans ce tourbillon d'éléments

Le récit quitte définitivement la terre ferme pour atteindre l'orgie graphique.

composites pris dans une ronde musicale et psychédélique, tous les jeux d'échelles sont permis : une goutte d'eau se transforme en galaxie, une vague se métamorphose une baleine géante et l'œil d'un poisson minuscule devient celui d'un cyclone titanesque. Autant de raccords magnifiques, pour un film qui finit par donner le tournis. ● CORENTIN LÉ

—
d'Ayumu Watanabe,
EUROZOOM (1 h 50),
SORTIE 10 10 JUILLET
—

ILLIMITÉ



L'appel de la nature

Avec **Les Enfants de la mer**, le réalisateur japonais Ayumu Watanabe nous incite à ouvrir grand les yeux pour réapprendre à s'émerveiller. Rencontre express.

Le film est vendu comme un conte écologique. C'est du militantisme ?

— Il n'est pas dit directement « *Faites attention à la mer* » ou « *Il faut sauver les baleines* ». Mais sans mettre explicitement ces messages, par la manière dont nous avons représenté la mer et les êtres qui l'habitent, de la plus jolie façon possible, on espère faire émerger ces discours. Que les gens soient plus conscients de ce qui se joue dans la nature. Il faudrait que chacun se sente concerné.

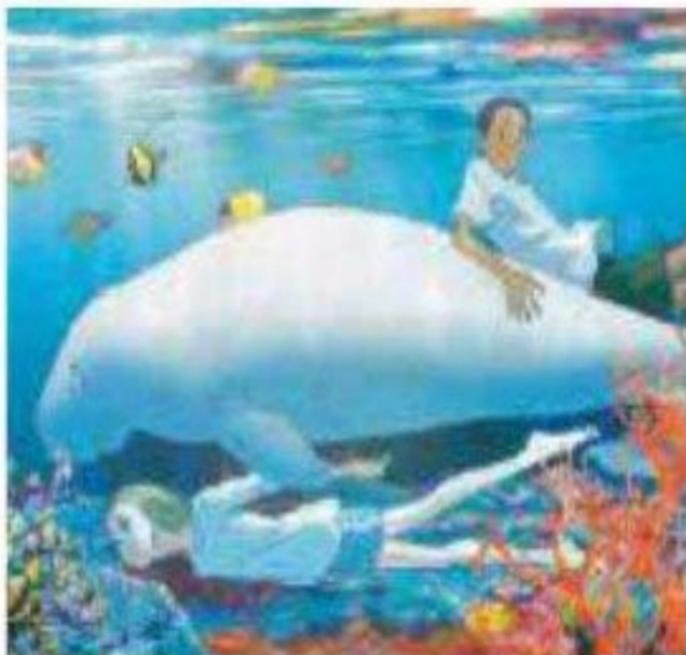
Le grand sujet des *Enfants de la mer*, c'est la famille ?

— On ne peut pas échapper à la notion de famille. Et un peu comme il est impossible d'expliquer pourquoi on est amoureux, on ne peut justifier les liens qui unissent les membres d'une famille. Ils sont imperceptibles mais robustes, ils évoluent et peuvent se construire de mille façons différentes. J'ai voulu montrer que l'idée de famille se pense au sens large.

Umi est un petit garçon noir. Ce qui est assez rare dans l'animation japonaise...

— L'ensemble des êtres vivants viennent de la mer. Et l'humanité est grande, elle vient sous toutes les formes, toutes les couleurs de peau. Il me semblait donc nécessaire d'inclure un personnage qui, par sa peau plus foncée, représente une autre partie du monde.

Les Enfants de la mer **77**



Ruka, une ado, rencontre deux frères qui ont grandi dans l'océan auprès de grands animaux marins... Adaptée d'un manga, cette fable métaphysique sur les origines nous immerge au plus profond des mers, dans un flot de séquences visuellement époustouflantes, un peu folles, voire bien perchées : les héros respirent sous l'eau, nagent avec les baleines, gobent des météorites et voyagent dans les étoiles dans un final qui rappelle *2001, l'Odyssée de l'espace*. Mieux vaut laisser son esprit cartésien au vestiaire. **I. Magnier**
Film d'animation d'Ayumu Watanabe, 1h 50



Le Grand Bleu? Rosanna Arquette et Jean Reno? Non, Ruka et Umi, deux créatures qui laisseront le spectateur en apnée.

Notre
coup de
CŒUR!

Notre avis
★★★★

Fiche technique
Film d'animation japonais de Ayumu Watanabe

Durée
1 h 50

Date de sortie
10 juillet

La mémoire de l'eau

Les Enfants de la mer. Une collégienne rebelle se lie avec deux garçons étranges. Un conte magnifique.

Plongez dans ce bain de jouvence! Cette adaptation du manga de Daisuke Igarashi est une merveille, d'une fluidité et d'une créativité impressionnantes. Un envoûtant voyage, poétique, spirituel et écolo, qui suit la découverte d'un monde fait de beauté et de mystère, par une collégienne rebelle et solitaire. Injustement exclue de son club de handball au début des vacances, Ruka se rend à Tokyo, à l'aquarium géant où travaille son père. Elle y rencontre Umi et son frère Sora, garçons étranges «*qui traversent le temps*» et qui ont le don de vivre en harmonie avec la mer. Magique.

A. V.



Ce petit bijou d'animation a été réalisé par le légendaire Studio 4°C, producteur de l'excellent Amer béton.